



Même

PAS EN RÊVE

LUDIVINE VERNIEUX

Ludivine Vernieux

Même pas en rêve

© Ludivine Vernieux, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5695-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

REMERCIEMENTS

Un grand merci à mon fidèle entourage qui ne cesse de m'aider, me motiver et me soutenir.

Baptiste, Cindy, Éric, Géraldine et Stacy, je savoure la chance de vous avoir à mes côtés.

1

Aglaé

Allongée dans mon lit, je fixe le plafond en me remémorant ma soirée d'hier. Si j'avais su que le beau gosse que j'ai ramené chez moi allait être aussi pitoyable au lit, je me serais abstenue de répondre à ses avances. Il avait un physique très avantageux et embrassait très bien, mais c'était un calvaire de coucher avec lui. Cela a duré, en tout et pour tout, quinze minutes. Directement en levrette – sans changement – jusqu'à la fin. Le pire a été les litres de transpiration qui ont coulé sur mon dos et ma nuque. *Dégoûtant* ! Rien que d'y repenser, je suis écœurée. Et pourquoi crier « J'y suis arrivé » trois fois de suite après avoir éjaculé ? Ce n'est pas juste qu'il y soit arrivé et que moi, pas une seule fois. Il n'y a rien de pire que de subir le sexe au lieu de le vivre pleinement.

D'après mon réveil, il me reste encore une demi-heure avant de me lever. Mais je décide de changer mes draps avant d'aller me préparer pour ma rencontre avec le PDG d'une grande agence de publicité à Paris. J'hallucine quand je me rends compte que mes draps sont encore imbibés de la sueur de l'autre nul. Heureusement que je ne laisse jamais mes plans d'un soir dormir chez moi. Certains insistent pour rester, mais c'est non négociable pour moi. On fait ce qu'on a à faire et ciao !

Je remplis mon lave-linge de mes draps souillés et m'apprête à lancer ma lessive quand une voix me fait sursauter. Mon frère, un bol de café dans une main et une tartine de beurre dans l'autre, me salue très naturellement, comme si c'était normal qu'il soit là.

« Pourquoi tu es là ?

— Sympa l'accueil. J'ai rompu avec Chloé hier soir et je suis venu me réfugier chez toi car, je suis sans domicile du coup. Et tu peux me remercier d'avoir foutu, gentiment, ta rencontre d'hier dehors.

— Tu as rompu avec Chloé ? Enfin ! Je n'ai jamais compris ce que tu faisais avec elle. Ma « rencontre », comme tu dis, est partie dans la nuit. Donc, tu es là depuis quelle heure ?

— Je sais que tu ne l’as jamais appréciée et tu avais raison. Sinon, je suis arrivé avant que tu ne rentres avec ce mec. Je me suis fait discret pour ne pas vous déranger, même si ça n’a pas duré longtemps. J’espère que le peu que ça a duré, c’était bien au moins ?

— Un calvaire ! Et heureusement qu’il n’était pas endurant. Je dois finir de me préparer et filer à mon rendez-vous. Je dois t’héberger combien de temps ? »

Un sourire moqueur aux lèvres, il hausse les épaules et enfourne sa tartine dans sa bouche. Je pousse un soupir faussement contrarié et file me pomponner. Enfin, je devrais plutôt dire me ravalier la façade car ma tête fait peur à voir. Dès que je manque de sommeil, mes trente-cinq ans se transforment en quarante-cinq, voire plus.

Je marche au ralenti ce matin. Il m’aura fallu plus d’une heure et demie pour réussir à ressembler à une femme soignée et potable. Je sors de ma chambre et remercie Eden – mon frère – qui me tend mon sac à main et mes clés de voiture. « Bon courage », me dit-il au moment où je franchis le seuil. Il est clair qu’il va me falloir une bonne dose de courage face au fameux PDG, Monsieur DACCHIO. Je me suis renseignée sur lui après qu’il a pris contact avec moi et il s’avère que sa réputation est plutôt négative. Âgé de soixante-neuf ans, il a travaillé au côté de son père – créateur de l’agence – jusqu’au décès tragique de celui-ci, à l’âge de quatre-vingt-deux ans, des suites d’un cancer. Cela fait quarante ans qu’il dirige l’agence d’une main de fer. Il est veuf depuis vingt ans et a un fils. Personne ne connaît la cause du décès de sa femme. Tout ce qui est en lien avec sa vie privée n’apparaît nulle part sur les réseaux. Je ne sais pas si c’est dû à la perte de sa femme ou non, mais il est décrit comme un homme froid, peu scrupuleux, hautain, macho et sexiste. Je suis vraiment ravie de le rencontrer ! Connaissant, en théorie, le bonhomme, je me mets en conditions afin d’être calme et surtout de m’empêcher de lui rentrer dedans, s’il est trop odieux. Et quoi de mieux pour garder son calme que les fameux bouchons parisiens. Ce ballet entre voitures, cyclistes, scooters, motos, bus, camions de livraison... qui s’esquivent, se rentrent dedans, ne respectent pas le Code de la route, grillent les feux et s’insultent vocalement ou par simples gestes. J’adore Paris, mais je hais ses habitants, dont je fais partie.

Je trouve facilement une place dans un parking souterrain payant, non loin des bureaux de l'agence de publicité.

Arrivée devant l'imposante double porte principale en bois massif – encadrée de moulures anciennes en pierres blanches – de l'immeuble haussmannien, je sors mon téléphone et appelle mes deux assistants, Tommy et Mya, afin de savoir où ils se trouvent. Mais ils ne répondent pas. Je leur ai demandé de m'accompagner à la réunion dans le but de prendre des notes car ce seront eux qui seront en charge du plus gros des préparatifs pour l'événement souhaité par Monsieur DACCHIO. « On est là ! », me crie Mya qui tente de suivre la rapide cadence de Tommy, qui est aussi son concubin.

L'ascenseur ouvre ses portes sur un grand espace très lumineux, grâce à ses nombreuses fenêtres, à son parquet beige et ses murs blancs. Derrière l'accueil, qui s'impose face à nous, l'enseigne de l'entreprise – dont chaque lettre de couleur noire est mise en valeur par une lumière d'un bleu profond avec le logo de celle-ci de part et d'autre – trône sur un mur d'un marron glacé intense, ce qui donne un rendu sérieux et tendance. Je nous présente à l'hôtesse qui nous enregistre sur son ordinateur puis, appelle l'assistante du PDG pour l'informer de notre arrivée, avant de nous demander de patienter dans le petit salon qu'elle nous indique de la main. Nous nous y installons et je profite de ce moment pour admirer la décoration très moderne des lieux. Le style est très épuré et géométrique avec une prédominance de blanc et une touche du même bleu que les éclairages de l'enseigne. Sur un des murs sont accrochés des cadres avec les photos des personnalités marquantes qui ont fait, ou font encore, partie de l'agence. Celle de Monsieur DACCHIO est placée sous celle de son père décédé. Mais quand j'essaie de voir qui est le beau mâle sous la sienne, je suis interrompue par Tommy. Il me demande d'écouter ce que disent les deux hommes qui nous tournent le dos, juste devant moi.

« Pourquoi a-t-il fait appel à une agence extérieure ? Je peux très bien m'en charger !

— Abriel, ne le prends pas personnellement. Il doit avoir ses raisons.

— Il n'est pas avec nous, alors pas besoin de lui faire la lèche, Darrick ! Franchement, il fait appel à une nana pour cet événement ! Elle va nous pondre

un thème gnangnan et loin de ce que souhaite mon...

— T'es-tu renseigné sur cette fameuse agence événementielle et sur sa dirigeante ?

— Oui. À priori, elle a très bonne réputation, mais je n'ai trouvé aucune photo d'elle. Pourquoi pense-t-il qu'elle peut être meilleure que moi. Surtout quand on connaît le thème, on sait tout de suite que je suis le mieux placé pour créer cet événement.

— Ha, ha, ha ! Vantard ! Et as-tu regardé les propositions de ton assistante ?

— Celles de Romy ? Non mais tu l'as vue ? Elle est toute coincée et je suis certain que si tu prononces un mot en rapport avec ce thème, ses oreilles prudes saignent. Donc non, je n'ai même pas pris la peine de jeter un œil à ses idées. »

Les deux parfaits abrutis s'éloignent en riant sous mon air choqué. Tommy et Mya sont tout aussi abasourdis que moi. Je ne pensais pas que ce genre de connards existait encore de nos jours. Mais il semble que je me sois trompée. Une femme, très distinguée et tirée à quatre épingles, nous demande de la suivre. Elle frappe à une porte qu'elle ouvre sans attendre de réponse et nous invite à entrer dans un immense bureau. Mon attention se pose directement sur Monsieur DACCHIO, assis derrière son bureau blanc minimaliste – mais imposant – qui nous fait signe de prendre place sur un canapé en velours bleu qui lui fait face. Le second est occupé par deux hommes qui me foudroient du regard. Assise sur la chaise à côté de celui-ci, une jeune femme d'une petite vingtaine d'années – tête baissée, mais dont le regard est rempli de colère – tient un ordinateur sur ses genoux. Elle semble prête à prendre des notes ou à le fracasser au sol. À voir. Tout en se levant, le PDG nous présente les uns aux autres et je suis stupéfaite d'apprendre que les deux hommes ne sont autres que les connards qui parlaient dans le hall. La jeune fille doit donc être la fameuse Romy dont le travail n'est pas pris en considération par son responsable. Je les salue, dans un stoïcisme des plus contrôlés, avec une petite pointe – OK, une grande pointe – d'arrogance. Sauf vis-à-vis de Romy, pour qui je ressens de la compassion. La réunion commence et j'apprends que l'événement que je dois organiser est pour le plus gros client de leur agence, qui vient à Paris dans un mois avec quelques-uns de ses amis. Ce client est friand des soirées coquines. « Lui et sa femme sont très ouverts d'esprit », m'informe-t-il. Je sens qu'il n'est pas à l'aise avec tout ça du

fait qu'il n'emploie jamais les termes précis et appropriés. Peu patiente et saoulée par cette pudeur vintage, je l'aide en lâchant le vrai nom de ces soirées. « Vous parlez de soirées échangistes et libertines ». Il rougit et acquiesce. Je lui demande des informations sur son client afin de pouvoir cerner ses goûts et proposer un thème adéquat. Nous échangeons de manière plus décontractée quand nous sommes coupés par Abriel. « Je peux très bien m'en occuper ! ». Je me charge de lui répondre et lui demande, suite aux informations récoltées, quelle serait sa proposition. Il me dévisage avec dédain et se lance dans une présentation des plus chaotiques. Pour ma part, j'aurais honte de présenter un tel thème si peu abouti, mais pas lui. Cet homme est bien trop imbu de lui-même pour se rendre compte de la nullité de sa proposition. Son pitch raté terminé, le PDG me regarde d'un air affligé et désolé.

« Mon fils est...

Son fils ? Sérieux ? Je comprends mieux sa haine envers moi. Il est simplement vexé que son père doute de ses capacités.

— Votre fils n'est pas très imaginatif, si je peux me permettre, le coupé-je. Abriel, avez-vous déjà assisté à une soirée de ce type ? Avez-vous déjà organisé des événements autres que des assemblées générales ou des conventions pour l'entreprise de votre père ?

— De quel droit, vous permettez-vous, de...

— Votre idée n'est que du déjà-vu et sans aucun appel à la luxure. On voit bien que vous ne vous êtes pas renseigné sur les codes ou sur le matériel nécessaire ou même sur les différentes pratiques sexuelles abordées lors de ces soirées. Je pense sincèrement que ce projet n'entre pas dans vos compétences. Organiser des événements professionnels est tout à fait différent que d'organiser des événements de distraction. »

La colère empourpre ses joues, ce qui amplifie ma fierté de l'avoir rabaissé avec des arguments valables et factuels. Sous les moqueries silencieuses de tous, je vois Romy poser ses yeux sur un book à ses pieds. Je lui demande si celui-ci a un rapport avec notre projet et quand elle me répond par l'affirmative d'un signe de tête, je me permets de le prendre et de le feuilleter. Le travail qu'elle a

effectué est minutieux et complet. Certaines idées sont bonnes et d'autres moins. Mais elles sont toujours meilleures que celle d'Abriel. Toutefois, l'une d'entre elles m'interpelle. « Dieux et déesses de l'Olympe » lis-je à voix haute. Je prends connaissance des détails et beaucoup d'idées me viennent en tête en complément des siennes. Je lui fais part de mon enthousiasme pour ce thème et la félicite pour le travail qu'elle a effectué. « Seriez-vous d'accord pour que je travaille sur ce projet en collaboration avec Romy ? », demandé-je au PDG, qui accepte. Abriel déverse son mécontentement de manière virulente et s'indigne que ce projet soit confié à sa simple assistante. Son père réfléchit un long moment avant de nous faire savoir que Romy restera dessus et qu'Abriel participera au même titre qu'elle. La contestation est au bord des lèvres d'Abriel quand son père lui intime l'ordre de se taire d'un simple geste de la main. Pour être honnête, cela me fait autant plaisir qu'à lui que nous travaillions ensemble. Comment vais-je bien pouvoir gérer un abruti pareil ? Romy semble ravie quand je l'informe qu'il faudra qu'elle soit présente dans nos locaux afin d'avoir une meilleure fluidité dans nos échanges et dans l'organisation. Je fais exprès de ne pas proposer la même chose à Abriel car, je ne souhaite pas le voir déambuler sur mon territoire avec sa mauvaise humeur. « Abriel ne pourra pas être en présentiel toute la journée dans vos locaux, mais je ferai en sorte qu'il soit ici le matin et à votre disposition l'après-midi ». Je simule la satisfaction et avise Romy de ses nouveaux horaires en lui tendant ma carte de visite.

Nous sortons tous du bureau et je dis au revoir à Monsieur DACCHIO avant de fermer la porte derrière moi. Je me tourne et me cogne sur un torse musclé et aussi dur que de la pierre. Je m'excuse – pourquoi ? Je ne sais pas – et tente de faire le tour de l'homme, mais en vain. Il me fait reculer jusqu'au mur et passe ses bras de chaque côté de mon visage. Je lève la tête pour identifier mon persécuteur, qui n'est autre qu'Abriel. Sa délicieuse mâchoire carrée et ses lèvres sensuelles sont crispées. *Délicieuse mâchoire ? Lèvres sensuelles ? Non mais tu ne vas pas bien ma fille !* La raison aurait pu me revenir quand mes yeux se sont plongés dans les siens débordants de haine, mais non. Le gris clair de ses iris m'hypnotise totalement et son odeur me submerge. Mais ce qui me fait perdre mes moyens, c'est cette domination naturelle qu'il exerce sur moi et qui m'enveloppe. Du haut de son mètre quatre-vingt-dix – à vue de nez – il m'écrase par sa seule volonté et il le sait car, ses lèvres se détendent jusqu'à former un sourire en coin malicieux. Son regard se veut joueur maintenant, voire prédateur. La chamade se joue dans mon bas-ventre et mes fluides intimes me trahissent en